

LE CORPS UTOPIQUE OU IL FAUT TUER LE CHIEN

Un chien dans un jeu de quilles.

Un jeune punk, un gendarme, un vieux monsieur et une secrétaire sont réunis pour une conférence qui doit être donnée aux spectateurs. Mais rien ne se passera comme prévu. Un parpin tombe du plafond, le vieux monsieur ne retrouve pas son chien, le jeune punk provoque le gendarme qui le lui rend bien, la secrétaire, elle, tente de calmer le jeu. Rien ne va plus. Le spectacle, qui commence doucement, devient un vrai bazar où le burlesque se mêle à la performance physique et où l'absurde règne en maître.

Il faut prendre ce spectacle comme il vient et se laisser porter. Nikaulaus, le clown philosophe, nous embarque dans son univers déjanté où la poésie n'est jamais absente comme en témoigne ce formidable numéro de jonglerie, où il tient une balle en équilibre sur sa tête tout en se contorsionnant. C'est justement dans ce qui flanche qu'il faut chercher le cœur du travail de Nikaulaus : un rapport aux objets, à ce qui trouve un équilibre dans l'instable et à la surprise, ce qui prend vie. Celle-ci se décline ici au travers des différents acteurs ; des acteurs dont les âges illustrent les grandes périodes de la vie : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse et qui se passeraient le relais. Seule la femme trouve ici un place intemporelle. Elle incarne tout à elle seule : l'ange et le démon, la vieillesse et la jeunesse, la laideur et la beauté.

C'est drôle, poétique et foutraque. A voir en famille.